

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La France algérienne

France 2009, des députés de la majorité avaient cosigné un projet de loi du député UMP Elie Aboud visant à interdire les drapeaux étrangers afin de «faire respecter les symboles républicains lors des célébrations de mariages se tenant dans les locaux des mairies». Cette idée vient d'être reprise lors des débats sur le projet de loi relatif à l'immigration, l'intégration et la nationalité. L'article sur ce sujet, publié sur Internet, a été illustré par deux photos. La première montre deux jeunes tenant à la main le drapeau algérien et l'autre des drapeaux sur la façade d'un restaurant parisien et au-dessus l'inévitable drapeau algérien.

Pour les auteurs de ce projet de loi, exhiber un drapeau étranger pourrait constituer «une démarche provocatrice à l'égard de nos principes républicains». L'article journalistique en question souligne les ambiguïtés de ce projet de loi et notamment «de la difficulté de soutenir une équipe de foot étrangère».

Les Algériens et les Français d'origine algérienne seraient les plus nombreux à brandir un «drapeau étranger» (algérien) en France (lors des concerts de musique, dans les stades, sur les balcons pour fêter les victoires de l'équipe nationale de football...).

En Algérie aussi, l'emblème national est partout. Mais les Algériens brandissent sans complexe les drapeaux d'autres pays ou les exhibent sur les t-shirts (notamment la bannière étoilée). Dans les années 1970 déjà, la galerie de l'USM Alger avait adopté le drapeau de la Grande-Bretagne, bien que les couleurs du club soient le rouge et le noir. Aujourd'hui, les supporters du CRB brandissent les drapeaux du Canada et de la Pologne et ceux du MCA ceux de l'Italie et du Portugal. On trouve même des jeunes vendeurs informels de cigarettes qui décorent leur table avec le drapeau canadien.

Pour revenir au projet de loi en France, le touriste qui porte un t-shirt avec le drapeau américain, italien ou d'un autre pays sera-t-il pénalisé ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ALI HAROUN PRÉSENTE SON LIVRE *L'ÉCLAIRCIE*

Entre deux gros nuages d'incertitudes

Ali Haroun souligne qu'il n'est pas chose aisée de parler de cette période particulière de six mois, dans un livre, et qu'il est tout autant difficile de trouver un titre à celui-ci lorsqu'on traite de la question des droits de l'homme.

«Entre les deux gros nuages que sont la grève insurrectionnelle du FIS et l'ouragan des élections législatives du 26 décembre 1991, il y a eu une éclaircie dans le ciel assombri de l'Algérie». «Cette éclaircie a duré en tout six mois, période pendant laquelle j'étais en charge du ministère des Droits de l'homme sous le gouvernement Ghazali», résume M^e Ali Haroun à propos du titre de son récent ouvrage paru à Casbah éditions.

L'avocat et ancien membre du HCE (Haut-Comité d'Etat) a animé samedi dernier une conférence de presse à la librairie du Tiers-Monde, à Alger, pour présenter son livre qu'il a justement intitulé *L'éclaircie, promotion des droits de l'homme et inquiétudes (1991-1992)*.

La rencontre a été suivie d'une séance de vente-dédicace de son ouvrage. Pour

commencer, Ali Haroun souligne qu'il n'est pas chose aisée de parler de cette période particulière de six mois, dans un livre, et qu'il est tout autant difficile de trouver un titre à celui-ci lorsqu'on traite de la question des droits de l'homme.

Le plus important, ajoute-t-il, c'est que «ce livre est le fruit de mon expérience personnelle».

Plus encore, «j'ai estimé qu'ayant été témoin de l'histoire, je devais écrire sur cette période. C'est ensuite aux historiens de se pencher sur ce témoignage et d'en apprécier la valeur». Et de rappeler que c'est la toute première fois qu'il y a eu un ministère des Droits de l'homme en Algérie et dans le monde arabe, ce qui ouvrirait de nouvelles perspectives dans la conception des droits humains. «Depuis janvier 1992, relève Ali Haroun, il s'est passé beaucoup de choses. Il y a eu d'autres



Photo : DR

ligues, l'observatoire des droits de l'homme a pris le relais. Il y a eu des efforts, mais cela n'a pas évolué en ligne ascendante, car l'Algérie a connu des régressions dans le domaine, par exemple avec le code de la presse. Aujourd'hui, je peux dire que le respect des droits de l'homme n'a pas connu l'évolution positive espérée. Cela est particulièrement illustré par les deux visages de Janus qu'on retrouve dans la presse, avec une certaine liberté d'expression comme côté positif et, fait paradoxal, le revers de la médaille qu'est le harcèlement judiciaire des journalistes entre autres.» Une chose est sûre, à son

avis, c'est qu'«entre juin et décembre 1991 (le temps qu'a duré le gouvernement Ghazali chargé de préparer les élections législatives), l'Algérie a vécu une période riche en débats politiques. Quant au ministère des Droits de l'homme, il a lui aussi profité de cette «éclaircie». Certes, précise Ali Haroun, «nous n'avons pas réalisé tout ce qu'on espérait, mais il est évident qu'on ne pouvait pas tout faire».

A une question sur l'évolution future des droits de l'homme en Algérie, au vu de la conjoncture actuelle et du dernier discours du président de la République, Ali Haroun répond avec des mots mesurés. «Je ne suis pas devin, dit-il, je ne peux donc pas prévoir quand le deuxième gros nuage se dissipera. Néanmoins, je suis quelqu'un d'optimiste et je suis persuadé que, tôt ou tard, le peuple algérien et en particulier les jeunes vont tirer les leçons et aller de l'avant. Depuis que l'Algérie est indépendante, le citoyen ne bénéficie pas de toutes les libertés, ses droits ne sont pas respectés par les pouvoirs successifs, mais sincèrement je crois à une évolution positive pour tout ce qui touche à la démocratie, à la citoyenneté et aux droits de l'homme.»

En fin de compte, Ali Haroun estime que la meilleure façon de défendre les droits de l'homme est de dépendre d'une assemblée nationale souverainement élue par le peuple, et non pas du pouvoir exécutif (un gouvernement). Et de citer comme exemple le «defensor d'el pueblo» en Espagne, ce représentant du peuple qui n'a de comptes à rendre qu'au Parlement car désigné par celui-ci.

Ce n'était pas le cas pour lui, lors de son passage au ministère des Droits de l'homme. Mais ce n'était qu'une «éclaircie».

Hocine T.

Actucult Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOU-LOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

- **Jusqu'au 23 avril :** Semaine de l'amazighité à l'occasion du 31^e anniversaire du Printemps berbère.
- **Lundi 18 avril à 10h :** Récital poétique par Mohamed Hadjimi, Amar Belkada, Saïd Felag et Samira Mehdi.
- **A 11h :** Conférence débat avec Madjid Benyaou sur «Les recommandations de la commission nationale de la réforme du système éducatif sur l'enseignement de la langue amazighe».
- **A 13h :** Projection du film *Afsef* de M. Hemmar, produit par l'association culturelle Amezgoun N Djerdjer.
- **A 14h :** Conférence-débat avec Mohand Ouamer Ousalem sur le thème «Tamazight assa».

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU Représentations théâtrales

- **Lundi 18 avril :** 11h : *Lxedma* de l'association Anazartala n tgana.
- 13h : *Ighyblan ddunit* de l'association Yessiss Idurar.
- 14h : *Dar chraâ* de l'association Asalu.
- **Mardi 19 avril :** 11h : *Kker a mmis amazigh*.
- 13h : *Igrawliwen* de l'association Itij D Waggur.
- 14h : *Tayri d tmes* de l'association Tourirt-Mokrane.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

- **Jusqu'à la fin du mois d'avril :** Première édition du «Printemps théâtral» de Batna.
- CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

- **Jusqu'au 23 avril :** Carrefour du livre avec la participation de 16 maisons d'édition.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

- **Lundi 18 avril à 16h30 :** L'Institut Cervantès d'Alger et l'ambassade d'Espagne en Algérie organisent une présentation du premier livre en espagnol de l'écrivaine Wassyla Tamzali intitulé *El burka como excusa* (La burqa comme excuse).

- **Mardi 19 avril à 15h :** Atelier de peinture pour enfants et adolescents dans le cadre des activités «Martes juvenil».

GALERIE D'ART D'ALGER

- (88, RUE DIDOUCHE-MOURAD)
- **Jusqu'au 22 avril :** Exposition de l'artiste peintre Tiblali Massinissa.

ESPACE ARTS PLASTIQUES DE L'HÔTEL EL-DJAZAÏR (ALGER)

- **Jusqu'au 23 avril :** Exposition d'aquarelles «Tafsut, le printemps» de l'artiste Abdelmalek Cherid.
- PALAI DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
- **Jusqu'au 20 avril :** Exposition de peinture «Chadjar» de l'artiste Djahida Houadef (à la galerie Baya).
- GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER
- **Jusqu'au 30 avril :** Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.
- PALAI DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
- **Mardi 19 avril à 19h** (à l'auditorium) : Hommage à l'artiste Chafia Boudraâ.



Confort et Sécurité à 1 420.000DA TTC
Taxe VN Incluse

Wingle 2.5 TCI 109cv

- Direction assistée
- Air conditionné
- Lecteur CD
- 04 Vitres électriques
- Verrouillage centralisé
- Rétroviseurs électriques
- Jantes en alliage
- Feux anti-brouillard
- Pare choc AV/AR ton carrosserie



GMS Distributeur Officiel de Great Wall
Tél : 0560 003 219 / 0555 061 439

Alger : Comp. Autoroute Dely Ibrahim, Tél : 021 91 03 11 à 13, Fax : 021 91 88 45 / Oran : Tél : 0555 06 13 95 / Tlemcen : Tél : 043 20 50 46 / 043 20 65 46 / Oran : 0661 20 54 09 / Blida : Tél : 025 36 00 36 / 37, Fax : 025 36 00 38 / Blida : Sarl ASAL, Tél : 025 42 51 70 / Tizi-Ouzou : Tél : 026 20 16 00 / Sétif : Tél : 036 92 12 12 / Batna : Tél : 033 86 99 92 / El Eulma : Tél : 03686 15 15 / Oum El Bouaghi : Tél : 030 36 12 59 / Djelfa : Eurl MBA AUTO, Tél : 027 87 66 02 / Saida : Tél : 048 47 61 72 / Ain Timouchent : Ets BOURAHEL, Tél : 043 60 92 04 / Akbou : Tél : 030 40 75 60 / Hadjout : Tél : 024 49 21 21 / Maghnia : Tél : 0550 98 36 59